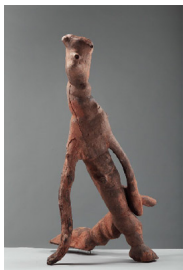


Le Théâtre Toursky a reçu en résidence durant un mois Amahiguéré Dolo, peintre, céramiste et sculpteur malien, résidence qui s'est terminée ce Jeudi 28 juin 2019.

Invitée en qualité de journaliste, venir au théâtre pour le vernissage de l'exposition par cette après-midi de canicule relève de l'exploit.



Dès le grand hall d'entrée, l'attention est attirée par une magnifique sculpture en bois et des tableaux accrochés aux murs. Le regard est captivé. Pratiquement plus rien n'existe que cette sculpture et ces tableaux. Singulièrement, l'esprit essaie immédiatement de classer le style de l'artiste. Entre art rupestre, art primitif, art tribal, tout nous porte vers l'Afrique. Impossible de ne pas entrevoir l'art des Tellem et leurs statuettes anthropomorphes. Mais ces œuvres-là sont uniques. Dolo émaille ses peintures et ses sculptures de touches classiques et d'art contemporain. Je découvre une création singulière, un art qui n'appartient qu'à lui, un 'savoir-faire' exceptionnel.



Je rencontre Amahiguéré Dolo sous les pins séculaires de la terrasse de ce splendide théâtre Toursky. D'apparence réservée, il m'accueille en souriant. Les yeux pétillent d'intelligence sur ce visage d'ébène. Nous parlons longuement de son Mali natal, de sa peinture, de sa sculpture, de sa sortie de résidence. Sous la passion de l'artiste, je découvre un homme sage, posé, cultivé. Je l'écoute plus que ne le questionne. La parole arrive de cet homme tranquille, calme, assurée. Dans le bourdonnement de cette fin d'après-midi, les arbres forment le toit d'une case, celle des palabres. Le voyage commence.



Mali, pays riche de 5000 ans d'histoire, formidable mosaïque d'ethnies. Voici le pays Dogon aux confins du désert, ses plateaux gréseux, ses falaises, ses plaines, l'un des sites les plus fascinants de l'Afrique de l'Ouest. La paroi de la falaise de Biandagara, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, se dresse, parsemée de grottes. Voici le peuple Dogon, animiste, et sa mystérieuse connaissance de la cosmogonie, de l'univers. Voici le masque de Chi Wara, l'inventeur de l'agriculture, celui de Kanaga, commun dans la danse Dagon, ... Amahiguéré Dolo fait partie de ce peuple mythique du pays dogon.



NONH BIRU

Il a sept ans. Il n'a d'yeux que pour la forge et ses sculptures. Issu de la noble famille des agriculteurs, le métier de forgeron lui est interdit. Amahiguéré n'en a cure. Son esprit, son cœur, ne répondent plus qu'à sa passion. Caché des jours durant dans une des innombrables grottes, il va sculpter, peindre et enfreindre les lois. Le conseil de famille se réunit. Il est battu mais sa force est décuplée. Il a trouvé sa voie. Il le sait. Dorénavant, à sa manière, il va, lui aussi, réunir dans ses œuvres la terre et le ciel. Les années passent. Il s'installe à 800 kilomètres de son village natal. Ici, on l'appelle forgeron. Ce n'est pas grave. Sa maison n'a pas de porte. On ne ferme pas une âme. Sous ses pieds nus, la terre ocre ; devant lui des branches qu'il est allé chercher dans la savane, au bord du fleuve. Il les regarde, elles lui parlent. Les arbres, la terre, la matière, ne l'intriguent pas. Elles font partie de la vie, de lui, des ancêtres, du pays dogon.



Dolo tire son énergie de la terre et du cosmos. La forme est là et ce n'est pas gratuit. Il la questionne, la respecte. Le dialogue s'installe. C'est un partage total avec la nature qui lui communique sa force. Avec elle, pour elle, Amahiguéré Dolo, se bat pour la paix, pour la vie. Sa peinture est faite de produits nobles que la nature lui offre : de l'ocre, de l'argile, des pigments naturels, des décoctions de feuilles, de plantes. Amahiguéré appartient au ciel et à la terre, aux bois et aux fleuves, aux roches et aux oiseaux, aux grains de millet qu'ont plantés ses ancêtres et à la forge, à la force vitale et à l'équilibre. La nature le sait et lui sourit. Dans son dialecte, me dit-il, le mot artiste n'existe pas, on dit : « Savoir-faire » : NONH BIRU. Il a le talent sacré de l'artisan. Amahiguéré Dolo est un 'œuvrier'.



En Résidence au Théâtre Toursky : *'Je me suis senti chez moi'*

Avant le Toursky, il y a eu les amis. Ils sont devenus ses frères et font partie, tout naturellement de la vie de Dolo. Parmi eux, il y a Michèle et Jean-Paul Colombe. Ce sont eux qui l'ont présenté à Richard Martin. Le Directeur du Théâtre Toursky et toute l'équipe l'ont accueilli à bras ouverts, mettant à sa disposition, avec les clés du théâtre, un espace de travail. Dans ce théâtre, la Culture est à demeure.

Ce soir, c'est Richard Martin qui 'remercie' le peintre, le sculpteur, l'ami, de nous avoir ouvert les portes d'un autre savoir, d'une autre technique, de nous avoir permis de '**Toucher les étoiles**'. Juste reconnaissance ! Pour l'artiste dogon, le ciel n'a pas de mystère.



En quelques mots, Amahiguéré Dolo raconte 'sa résidence' : « *Je me suis senti chez moi, Merci.* »

Jean-Paul Colombe, remerciant toute l'équipe du Toursky, dévoile un peu des techniques puis de la vie de son protégé. Personne n'ignore la situation politique au Mali où Amahiguéré Dolo est très connu. Les touristes, principaux acheteurs, ont déserté le pays. La situation est grave. Pour continuer à travailler, à vivre, l'artiste peut compter sur l'aide d'amis et de mécènes. Mais cela ne suffit pas. De telles résidences sont de formidables opportunités.



Avant que de délicieuses agapes nous réunissent autour des tables, la soirée se poursuit par la projection d'un film.

Aléas Film de Maud Girault avec Amahiguéré Dolo



Avec ce film se poursuit le voyage. La caméra de Maud Girault sublime la terre, le paysage, les rues, les visages, les corps. Au-delà du pincement au cœur –naturel- enclenchée par le début, le film navigue sur l'émotion distillée en continu par la beauté, la magnificence des images et par la portée du message. Maud Girault a compris l'Afrique et elle l'aime, c'est évident. C'est un esprit mythique ancestral qui s'incarne dans la forge. Les mains qui pétrissent l'argile en retirent la force, les pieds nus se marient à la terre ocre.



Aléas est une rencontre qui se cherche pendant plus de dix ans entre la réalisatrice et le sculpteur Amahiguéré Dolo au gré de l'argile qui se transforme, d'un deuil, du bois qui prend vie, des cortèges étudiants et des cris urbains, des besoins de partir et de l'envie d'être là. Au-delà de l'Afrique, ou peut-être bien PARCE QUE c'est l'Afrique, mère régénératrice, au-delà de l'artiste, ou peut-être parce que c'est LUI, le film de Maud Girault est un film pudique, fort, vrai, un hymne à l'amour et à la vie. Du grand art.

Biographies



... Girault vit et travaille actuellement à Bruxelles, continue à suivre en ... Sherifin-fanjivesh @biohassam (Alger, Algérie), au ... (Paris), et



... il se il ... d'Alsace ... de l'Aveyron ... Paris ... Sergiane Gauwel, ... de Fourcoing (France) ... Biennale de Dubaï, Biennale de Londres ... Ateliers Tampon (Paris) ... Musée National du Mali (Bamako) ... France (Ambassade du Burkina-Faso ... et autres collections privées au Mali, en

DANIELLE DUPOUR-VERNA